

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Barnes, Trevor J. & Hayter, Roger, eds (1997) *Troubles in the Rainforest : British Columbia's Forest Economy in Transition*. Victoria, Western Geographical Press (Coll. « Geographical Series », no 33), 303 p. (ISBN 0-919838-23-5)

par Yann Roche

Cahiers de géographie du Québec, vol. 42, n° 117, 1998, p. 467-468.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022771ar>

DOI: 10.7202/022771ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

supposer que le reste de la planète demeurerait dans un état statique avant 1492 en ce qui concerne les migrations floristiques; point besoin d'aller plus loin pour démontrer l'absurde d'une telle affirmation.

Le livre est bien construit et largement illustré (36 tableaux, 45 cartes et graphiques). Les cartes, réalisées pour la plupart selon les règles de l'art, sont généralement très bien réussies. L'impression de deux d'entre elles laisse toutefois un peu à désirer (figures 1 et 30), alors que sur d'autres il manque des informations ou on trouve de petites erreurs (figures 1, 15, 19, 42, 43 et 44). Parmi ces erreurs, l'absence d'échelles graphiques sur les figures 1, 42, 43 et 44 constitue, à mon humble avis, un grave « oubli » dans un ouvrage qui se dit d'abord et avant tout géographique.

Une des contributions essentielles de cet ouvrage consiste dans l'examen critique des idées préconçues, des généralisations hâtives, et des *a priori* malsains concernant les forêts européennes et plus généralement l'ensemble des forêts de la planète (par exemple, le cas des pluies acides ou celui des incendies de forêts, pp. 180-200). Des pistes de recherche sont proposées tout au long du texte (une synthèse à ce sujet manque peut-être dans la dernière partie) et de nombreuses questions sont soulevées et documentées. La plus importante concerne tout autant les forêts européennes que la forêt tropicale et toutes les autres formations forestières existantes; elle n'a eu jusqu'à présent que peu de réponses satisfaisantes : quelle est la valeur de la forêt?

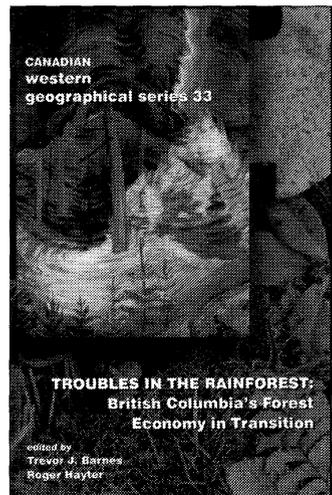
Steve Déry
Département de géographie
Université Laval

NOTE

- 1 HARRISON, Robert (1992) *Forêts. Essai sur l'imaginaire occidental*. Paris, Flammarion, 398 p.

BARNES, Trevor J. & HAYTER, Roger, eds (1997) *Troubles in the Rainforest : British Columbia's Forest Economy in Transition*. Victoria, Western Geographical Press (Coll. "Geographical Series", n° 33), 303 p. (ISBN 0-919838-23-5).

Le terme *Rainforest* est presque systématiquement associé à la forêt tropicale et le titre de ce livre, *Troubles in the Rainforest*, évoque le recul de la forêt amazonienne ou encore la disparition des gorilles de montagne au Congo. Il existe pourtant une autre « Rainforest », forêt pluviale tempérée de Colombie-Britannique, qui traverse elle aussi une période troublée. Longtemps pilier de l'économie de la province, cette ressource naturelle parfois désignée sous



le nom d'or vert doit maintenant faire face, entre autres, à la surexploitation, aux vicissitudes du marché et de la concurrence internationale et aux revendications territoriales autochtones, sans oublier les coûts humains et sociaux liés aux restructurations de l'industrie forestière.

L'ouvrage se présente sous la forme d'un recueil d'articles consacrés à l'étude de ces « perturbations dans la forêt » de Colombie-Britannique, travaux présentés dans le cadre d'une conférence tenue sur ce thème à l'UBC et à l'Université Simon Fraser, en février 1995. L'objectif des éditeurs est présenté clairement dans le premier article, qui est à la fois introduction et synthèse : il s'agit « de décrire, analyser, et parfois même de suggérer des solutions aux problèmes de la forêt pluviale ». Pour ce faire, les articles sont regroupés en trois sections décrivant le contexte dans sa complexité : la forêt en tant que ressource naturelle, l'industrie forestière et les communautés. La « science de la forêt » est, pour reprendre les propres mots des auteurs, « autant une science sociale qu'une science naturelle ».

La première partie comprend six articles mettant l'accent sur les pratiques d'exploitation et les politiques de gestion forestière, tantôt dans une perspective historique, tantôt en tentant de proposer des solutions.

La seconde section traite du personnage principal qu'est l'industrie forestière, de son passé et de son avenir. L'un des quatre articles qui composent cette section s'attache notamment à replacer l'industrie de la province dans un contexte global pour identifier ses forces et ses faiblesses et proposer de nouvelles orientations pour redresser la situation.

Quant à la troisième et dernière partie, elle aborde les problèmes humains liés aux transformations de l'industrie forestière. Elle traite bien sûr des revendications autochtones, mais aussi des problèmes des communautés vivant d'une seule industrie (l'industrie forestière en l'occurrence) et de la redéfinition du rôle de Vancouver par rapport à son hinterland.

Comme beaucoup de livres du genre, ce recueil a les défauts de ses qualités. Ce que l'on gagne en variété et en pluralisme, on le perd en cohérence et en homogénéité, malgré un effort indéniable de standardisation des graphiques, des photos et des tableaux. Alors que certains articles sont abondamment illustrés, d'autres apparaissent beaucoup plus austères.

Les problèmes de gestion des forêts sont nombreux et souvent inextricablement liés. Il est intéressant de constater les parallèles que l'on peut établir entre cette forêt pluviale et l'autre : politiques de gestion douteuses, surexploitation, relations conflictuelles entre industrie forestière et autochtones, etc. On pourra éventuellement regretter que les auteurs, malgré une approche résolument multidisciplinaire commandée par le thème lui-même, délaissent les aspects plus physiques pour se concentrer sur ses dimensions socio-économiques et politiques. Il s'agit toutefois d'un excellent ouvrage, que l'on recommandera à tous ceux qui s'intéressent à la forêt de manière approfondie et ce, sous toutes les latitudes...

Yann ROCHE
Département de géographie
Université du Québec à Montréal